

L'Empreinte du Temps (de P-Ls Da.)

Vénérable Maître et si cher Théo,

Messieurs et si chers Amis fidèles, toujours pour moi aimés Frères,

Le Maître en Chaire me convie ici à vous entretenir du sujet indiqué au tracé. Il m'offre l'insigne plaisir de vous revoir une fois encore tous réunis. Par la même occasion, je suis autorisé à saluer les derniers maillons de la Chaîne d'Union. A ces joies insignes s'ajoute aussi la douce émotion de reconnaître à vos côtés de chères ombres revenues, un moment de l'Orient Céleste :

Les deux Albert, Francis, Fred, Henri, Jean-Blaise, Marcel, Melchior, Paul, René et les autres.

Je tenterai ici de vous entretenir des choses du temps et les projets ne se veulent pas leçons de bureautique ou de philosophie. Vous ne recevrez que quelques rebibes rabotées à la lecture de meilleurs initiés et quelques grappillons cueillis à l'écoute de mieux avertis, ce pour autant qu'ils me soient compréhensibles. Ces larcins rehaussent, je l'espère, la vacuité des pensées personnelles ébauchées mais mal étayées. Ces rapines souhaitent transmettre des convictions de vivant simple mortel. Comment ne pas vous calligraphier cette strophe de Nicolas BOUVIER

" Je suis dans un temps "

" Où les choses ont cessé d'être "

" proches "

" intelligibles "

" compatissantes. "

Nicolas BOUVIER - Un maussade soir d'automne, dans l'arrière-boutique plus maussade encoré d'un laboratoire médical nous occupons des chaises voisines. Nous sommes tous deux mis au préjudice de maux cousins. Chacune des dévouées infirmières, repique des électrodes à ranger sur nos crânes.

Désœuvrés et soumis, les deux impatients regardent la pendule. Ils suivent le tracé obligé de la trotteuse. En accéléré, elle imite le garde de Buckingham car ses pas lents rasant le cadran s'interrompent aussi de brefs arrêts. Elle mesure le temps avec ennui, je crois. Son obstination s'avère d'autant plus méritoire qu'elle revient toujours sur ses pas, les pas de son trajet carcéral. BOUVIER boude et l'écoute. Bien plus tard son poème de la page nonante-six relatera le message révolté que nous répétait la pendule pendue devant nous en ce salon stérile de Belle-Idée.

" Fais quelque chose "

" Voilà si longtemps que je te sers de cœur . "

Les horloges s'affichent franc-maçonnnes :

Elles nous saluent fidèlement

" de midi plein à minuit plein "

" et de minuit plein à midi plein "

Ces Sœurs mécaniques nous rappellent appartenance et devoirs face aux distractions éventuelles des parvis. En effet, les heures dessinent si souvent par leurs aiguilles un compas ou une équerre, s'épuisant à composer les jours d'un " invisible torrent de siècles " (Thomas). Le poète Emile VERHAEREN me l'a confié en un poème confident des derniers jours :

" Les horloges "

" Volontaires et vigilantes "

" Pareilles aux vieilles servantes "

" Tapant leurs sabots ou glissant sur leurs bas. "

" Les horloges que j'interroge "

" Serrent ma peur en leur compas. "

Le Cher Frère Théo MAHLER nous invitait, voici bien des années déjà, à poser sur la table une définition officielle de référence du sujet de discussion. Nous conjuguions alors les efforts de ROBERT et LAROUSSE afin d'éviter dès le départ des dérives et malentendus.

Que de temps gagnions-nous en des instructions rendues plus efficaces par cette précaution liminale admise dans une précieuse et constructive unanimité. Ici, le ROBERT demeure ambigu

Le Temps ? - Milieu indéfini,

Milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les

existences dans leur changement, les événements et les

phénomènes dans leur succession.

Milieu indéfini bien que l'écart séparant deux champions fut mesuré avec la

précision du millième de seconde samedi dernier au terme du

championnat du monde motocycliste.

Milieu indéfini pourtant combien omniprésent au point de faire partie de nous-mêmes.

Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER choisit quelques expressions que nous appliquons au temps parmi les plus banales. Il y remplace temps par le mot vie :

Maîtriser son temps se transpose en " Maîtriser sa vie."

Et je vous laisse le soin de poursuivre selon le même mode :

Bien utiliser son temps - Bien utiliser sa vie

Perdre son temps - Perdre sa vie

Consacrer son temps - Consacrer sa vie

" Mettre vie à la place du temps c'est comprendre, écrit-il, qu'en pratique, pour un individu, c'est bel et bien la même chose." Bien avant SERVAN-SCHREIBER, Elsa TRIOLET affirmait " On peut tuer le temps ou soi-même, cela revient au même, strictement. "

L'Art déshabille la Vérité afin qu'elle promène sa nudité.

L'Art bande les yeux de la Justice qui n'y voit plus rien.

Mais je n'ai pas rencontré une seule fois l'allégorie du temps dans l'Art du dessin ou de la sculpture. Curieuse absence tandis que les gens de plume ne se privent pas de lui prêter des attitudes animales, voire des actions humaines. Il suffit de consulter un bon dictionnaire de citations pour y relever combien des caractères actifs propres à la vie tendent à nous autoriser une approche plus aisée, quoique toujours virtuelle, de ce milieu indéfini qui nous occupe ce soir.

Le temps devient oiseau chez LAMARTINE :

- O temps, suspends ton vol -

et mieux encore chez PASCAL

- Le temps vole et m'emporte malgré moi ; j'ai beau vouloir le retenir,

c'est lui qui m'entraîne ; et cette pensée me fait grand peur : vous

devinez à peu près pourquoi -

Je vous le demande, le temps ne pourrait-il s'illustrer par un pigeon voyageur lorsqu'il rame silencieux au-dessus de nos têtes ? L'oiseau voyage et ne se laisse identifier qu'à la verticale, un si bref instant seulement, soit un court moment présent, à l'instar du temps. Son trajet vécu s'avère lui aussi trop riche en incertitudes tandis que la destination de son vol dans l'avenir demeure aléatoire.

Pour définir le temps peut-être serait-il convenable qu'il s'interrompe pour que nous parvenions à le disséquer. Mais je ne crois pas comme Jacques BREL que par manque de

brise c'est aux îles Marquises qu'il s'immobilise.

Un grand physicien de ce siècle, SCHRÖDINGER, expliquait qu'une circonstance suffirait, sans suspendre le temps, à nous faire adhérer au cœur du présent en le faisant " flamber ". Il peut suffire d'un baiser, écrivait-il.

Le temps demeure insaisissable car abstrait, mais abstrait si réel de par la dépendance de tous les événements placés sur son échelle. Nous utiliserons des images. Le philosophe antique HERACLITE notait qu'on ne se baigne jamais dans le même fleuve.

Orfèvre, chaque Franc-Maçon pourra désigner bien plus qu'une image en désignant un symbole de son choix.

" Empreinte du Temps " reste une expression fort peu rencontrée bien que chacun d'entre nous a bien conscience de la reconnaître et de la compter parmi les si nombreuses locutions du type " perdre son temps " ou " gagner du temps ".

Le sens authentique de l'empreinte indique qu'elle est la marque en creux ou en relief laissée par un corps qu'on presse sur une surface. Rejetons de suite la mousse d'amertume qui

engagerait à comprendre les creux et les reliefs tels des plaies et des bosses générées par un temps désobligeant. Voyons plutôt en ces alternances d'épaisseur des différences inhérentes aux irrégularités de ce temps aux contours si mal définis comme vu tantôt.

Néanmoins,

Néanmoins, si nous sommes un plan d'atterrissage du temps, devons-nous enregistrer les effets de sa pression unilatérale sur l'argile passive de notre cœur et cela sans résistance, sans précaution, voire sans hygiène ?

N'éprouvez-vous pas aussi cette impression ? Trop souvent, des évocations de l'empreinte du temps ne se complaisent-elles pas dans le désenchantement, dans les regrets, et, ce qui désole encore plus, dans la résignation ? Sans mise en examen préalable, les effets des temps futurs ne sont-ils pas souvent condamnés malgré l'ignorance de leur exacte projection ? Avez-vous entendu ces dénigrement des marques présentes du temps, dénigrement qui s'appuient sur une béatification angélique d'époques révolues. La littérature transmet ces avis entendus chez les médias ou à l'arrêt de l'autobus. Elle leur confère plus d'impact par la qualité du style ou la notoriété de l'auteur cité.

L'un écrit : " Il (le temps) détruit tout avec lenteur,

Il mine, il use, il déracine, il détache... " (Joubert)

L'évêque de Meaux, BOILEAU, se plaint :

" Le temps fuit et nous traîne avec soi. "

L'autre tient un propos de saison :

" ...(le temps), son manteau de vent, de froideur, de pluie... "

(Ch. d'Orléans)

Celui-ci tait l'éclosion rayonnante d'un bouton de rose et prévient :

" Ainsi vous doit-il souvenir

Que le temps finit la beauté. " (St.-Gelais)

" Le temps mange ma vie " se plaint BAUDELAIRE

Bien sûr que le temps a son prix et VOLTAIRE le découvre :

" Il n'y a que les ouvriers qui sachent le prix du temps ; ils se

le font toujours payer. "

Jean de LA FONTAINE tire une morale de plus :

" Le temps est cher en amour comme en guerre . "

JOUBERT voici deux cents ans dictait dans ses Pensées

" Le temps me frappe à la tête. Je le sens qui ébranle mes dents. "

Au terme de ces propos si désenchantés d'auteurs reconnus, la question revient : N'existe-t-il rien d'autre à entreprendre que s'incliner devant le temps auquel nous ne pouvons nous soustraire puisqu'inexorable ? Faut-il donc lui laisser le champ libre et se résigner avec Léo FERRE qui nous gémit sa rengaine " Avec le temps, va, tout s'en va ... " ?

Recopions la formule de MITTERAND :

" Il faut laisser du temps au temps "

et proposons une substitution pour écrire ensuite

" Il faut laisser du temps à la vie "

" Quelle vie avaient nos grands-parents ? " chantait BREL. Je gage qu'aujourd'hui il fredonnerait " Quelle vie ont nos petits-enfants ? ", sherpas du cartable, si souvent affligés d'horaires scolaires imbéciles.

Mais quelle est donc la vie de mes fils et fille, bru et gendre ? Je n'ose compter pour eux quatre le total des ordinateurs et téléphones professionnels, privés, portables en soirée, en week-end et en vacances.

Personne ne leur a donc appris à gérer le temps, à le serrer au collet pour mieux goûter de la vie ? Je le crois bien et même en revendique une part de responsabilité avec mes collègues sur la touche.

L'usage du temps est un art. Et il n'est encore qu'un palier conduisant à l'art de vivre.

Ceci est une autre histoire.

Pour la bibliothèque je souhaite laisser ici le volume de SERVAN-SCHREIBER intitulé " Le Nouvel Art du Temps " pour vous permettre de découvrir quelques outils précieux.

Et puisque nous sommes libres, sommes-nous aussi libres du temps ?

Il faut le croire. Sur le parvis, les secondes éphémères trottent à la queue-leu-leu telles des fourmis empressées. Elles poursuivent les heures poussives, scarabées dorés comptables des jours et des nuits. Ces promeneurs de l'infini demeurent interdits au temple. Dans sa nef, il nous suffit de nous savoir entre midi plein et minuit plein sans plus de précisions. Nous sommes là bien, si bien à couvert, abrités du temps profane, mais tellement libres du nôtre.